

COLLOQUE DE TAMPERE

Utopie et pensée critique
dans le processus de création théâtrale

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PROSPERO

Six villes, un projet, le théâtre en commun

le Théâtre national de Bretagne, à Rennes (France),
le Théâtre de la Place à Liège (Belgique),
la Emilia Romagna Teatro Fondazione de Modène (Italie),
la Schaubühne am Lehniner Platz, à Berlin (Allemagne),
la Fundação Centro Cultural de Belém, à Lisbonne (Portugal)
et le Tutkivan Teatterityön Keskus de Tampere (Finlande)

Ce projet a été financé avec le soutien de la commission Européenne,
dans le cadre de Prospero

Cette publication n'engage que son auteur
et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait
des informations qui y sont contenues

Couverture :

Contes africains d'après Shakespeare,
mise en scène de Krzysztof Warlikowski, Nowy Teatr, Varsovie, Pologne
photo © Marie-Françoise Plissart

© 2012, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-352-5

Le colloque de Tampere « Utopie et pensée critique dans le processus de création » a été organisé par le Centre for Practise as Research in Theatre de l'université de Tampere du 20 au 23 octobre 2010 dans le cadre du projet pluriannuel de coopération culturelle Prospero (2008-2012), avec le soutien du Programme culture de l'Union européenne.

Compte tenu de la durée du colloque, il a malheureusement été impossible de reproduire la totalité des communications. Certaines paroles n'ont pas été retenues soit pour des raisons techniques, soit pour des raisons de répétition ou de longueur, soit par la volonté des auteurs.

Certains textes ont aussi été retravaillés entre leur présentation au colloque et leur publication dans le présent ouvrage.

SOMMAIRE

HANNA SUUTELA	
Introduction	7
JOSETTE FÉRAL	
Dialogue avec le réel : retour en utopie	11
KRZYSZTOF WARLIKOWSKI	
Accro à l'espoir : entretien avec Jussi Suvanto et Hanna Suutela	43
JENS ROSELT	
La non-perfection au théâtre	51
RUI HORTA	
L'art contre les contraintes : entretien avec João Carneiro	67
ELENI PAPALEXIOU	
Le corps comme matière dramatique dans le théâtre de Romeo Castellucci	73
FABRIZIO FIASCHINI	
Danser au cœur de la vie : le théâtre de Pippo Delbono	87
TIINA ROSENBERG	
Solidarité perdue, solidarité trouvée : réflexion sur la performance féministe contemporaine	103
JULIE SERMON	
Déformer les apparences, déployer les espaces intérieurs : manipulations technologiques de la perception	137

MARCO BERISSO & FRANCO VAZZOLER	
Le corps du spectateur : la tragédie des sens et l'utopie du théâtre dans les spectacles du Teatro del Lemming	157
LUC VAN DEN DRIES	
La quête de nouveaux territoires : pour une redéfinition du théâtre aujourd'hui	175
STÉPHANE OLIVIER	
Créations et pensée théorique	191
JEREMY HAMERS	
De Fritz Teufel à Leo Bassi : performance, happening et provocation. Histoire d'une inflation stérile ?	205
ESA KIRKKOPELTO	
L'utopie de l'institution : sur les institutions théâtrales et la recherche dans le domaine artistique	223
JACQUES DELCUVELLERIE	
Utopie et processus de création.....	243
SOPHIE LUCET	
Avons-nous besoin d'un lieu qui ne serait qu'un théâtre ? Lieux utopiques du geste créateur.....	265
PIPPO DELBONO	
La spiritualité est un voyage à travers la vérité : propos recueillis par Jussi Suvanto	285
PROSPERO : <i>Six villes, un projet, le théâtre en commun</i>	295
Programme du colloque	298

HANNA SUUTELA

Introduction

Prospero est un projet pluriannuel de coopération autour du théâtre européen financé par le Programme culturel de l'Union européenne (2008-2012). Ce projet, qui porte le nom du célèbre personnage shakespearien de magicien, se propose de constituer un geste culturel en promouvant un projet théâtral ambitieux et en participant ainsi à la construction de l'identité et de la création artistique européennes ainsi qu'à leur analyse dans l'Europe d'aujourd'hui.

Alors que l'Union européenne a toujours du mal à convaincre ses citoyens que la collaboration entre eux est nécessaire, les six partenaires de Prospero – le Théâtre national de Bretagne, à Rennes (France), la Emilia Romagna Teatro Fondazione de Modène (Italie), la Fundação Centro Cultural de Belém, à Lisbonne (Portugal) la Schaubühne am Lehniner Platz, à Berlin (Allemagne), le Théâtre de la Place, à Liège (Belgique) et le Tutkivan Teatterityön Keskus de Tampere (Finlande) – ont voulu montrer que l'art et la culture sont bel et bien en mesure d'impulser un élan qui développe la création, l'échange et la

cohésion entre Européens. Le projet Prospero a créé un réseau comprenant des producteurs, des domaines, des festivals, des sponsors, des institutions de recherche et des lieux d'enseignement de l'art dramatique. Cela a déjà eu un impact sur le fonctionnement quotidien des théâtres et sur ce qui s'y joue, en activant une coopération transnationale et la circulation de données culturelles. Il est donc évident que ce que l'on entend par le concept de tradition théâtrale européenne ne peut qu'être modifié et évoluer au fur et à mesure que les participants font avancer le projet en le mettant en œuvre. C'est au cœur même de ce dialogue interculturel vital que le support artistique en question, le théâtre, permet à la fois aux partenaires de se lier et de prendre pleinement conscience de leurs différences culturelles, nationales et autres. Prospero a en effet été un défi pour les artistes, les professionnels, les chercheurs et les spectateurs en posant concrètement la question de l'identité européenne à travers une volonté de promouvoir une certaine culture de l'ouverture. Et la recherche dans le domaine théâtral a eu un rôle important dans ce processus.

En cinq ans, le projet Prospero aura donné lieu à un total de seize spectacles au sein de trois « cercles » qui se recourent, celui des grandes productions, celui des productions nationales, et celui des productions de jeunes metteurs en scène, spectacles qui sont donnés dans les villes des établissements partenaires.

En plus des spectacles, le projet Prospero donne lieu à des recherches dans le domaine théâtral et à des publications, il organise des événements de recherche ouverts au grand public, et il soutient la coopération

pour les festivals, la mobilité entre les écoles d'art dramatique et les activités en résidence.

Le premier colloque Prospero a convié des artistes et des chercheurs spécialistes du théâtre venus de l'Europe tout entière à venir partager leurs idées sur la thématique *Utopie et pensée critique dans le processus de création*. Le colloque s'est tenu à l'université de Tampere, en Finlande, en octobre 2010 et le fait de se réunir dans une petite ville que la plupart des intervenants du colloque ne connaissaient pas s'est avéré constituer une atmosphère très propice aux rapprochements et aux discussions approfondies sur l'art et l'identité européenne.

Ce colloque comprenait quatre sujets : l'art et les contraintes, des corps qui franchissent les frontières, créations et pensée théorique, et l'utopie et le processus de création. Dans le présent volume qui découle du colloque se trouvent les textes des conférences plénières et ceux des conférences données par certains artistes européens au sujet de la notion d'utopie, des formes qu'elle peut prendre, des possibilités qu'elle ouvre, et cependant toujours en lien avec le travail des théâtres. Dans sa conclusion, le Pr Janelle Reinelt, de l'université de Warwick (Royaume-Uni), a fait part de sa surprise de voir que la plupart des intervenants du colloque avaient insisté sur le fait qu'il était possible que l'idée même d'utopie soit obsolète, qu'elle ne nous soit plus nécessaire, qu'elle ne soit plus adaptée au monde contemporain. En réalité, comme l'a prouvé le colloque Prospero lui-même, la question de savoir ce qui aujourd'hui peut constituer une utopie est une question qui se pose aux artistes et aux chercheurs à notre époque. Il se peut

que le scepticisme à l'égard de visions idéologiques globalisantes se soit accru, et que certaines vieilles utopies des XVIII^e et XIX^e siècles aient engendré des dystopies. Il se peut que les utopies soient nécessaires à notre existence, à notre art, à notre culture. Dans les conditions économiques et culturelles qui sont les nôtres en 2010-2011 en Europe, c'est toutefois devenu difficile à imaginer.

Il y a toujours un potentiel d'utopie dans l'art. Les conférences plénières du premier colloque ont réussi à trouver des raisons d'espérer dans des utopies relationnelles, fractionnelles ou interstitielles, dans la performance féministe, dans des activités culturelles amateurs, dans des pratiques de collaboration, du travail collectif et des structures non hiérarchisées destinées à l'art et à la pensée critique, par exemple. Il se peut que la collaboration et l'idée de démocratie fassent de plus en plus l'objet de critiques dénonçant leur caractère utopique, pourtant elles forment encore le fondement de notre culture européenne. Il demeure important pour le théâtre et tous les arts du spectacle vivant de continuer à avoir une pensée critique sur ce développement et de continuer à nous montrer des idées utopiques afin que cette Europe aux multiples facettes et son théâtre puissent continuer à changer, à se développer et à prospérer à l'avenir, comme ils l'ont fait au cours des deux millénaires qui constituent son histoire.

JOSETTE FÉRAL

Dialogue avec le réel : retour en utopie

« *The utopian impulse or tendency is present in many of our foundational works of art, literature and philosophy. It has been central to most of the dominant political ideologies of modernity* », écrit Richard Noble dans une excellente anthologie sur l'utopie intitulée *Utopia*¹, publiée au MIT Press en 2009.

Fredric Jameson, dans son livre *Archeologies of the Future*², définit l'utopie comme un élan indispensable à l'avancée de l'esprit humain, rejoignant Ernst Bloch, auteur d'un *Esprit d'utopie* déjà en 1920 et des trois volumes intitulés *Le Principe Espérance* qui paraissent entre 1938 et 1947³. Ernst Bloch faisait

1. Richard Noble (dir.), *Utopia : Documents of Contemporary Art*, Cambridge, MIT Press, 2009, p. 12.

2. Fredric Jameson, *Archéologies du futur*, Paris, Max Milo, coll. « L'inconnu », 2007 (*Archeologies of the Future : the Desire Called Utopia and Other Science Fictions*, Londres, Verso, 2005).

3. Les traductions seront beaucoup plus tardives. Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, Paris, Gallimard, 3 vol., 1976, 1982 et 1992 (*The Principle of Hope*, Cambridge, MIT Press, 1986 pour les États-Unis). Titre original en allemand : *Das Prinzip Hoffnung*, 1938-1947. Ernst Bloch, philosophe allemand, s'inscrit dans la lignée des marxistes non orthodoxes (Georg Lukács, et Gramsci) et de

observer lui-même qu'il y a de l'utopie dans toute action orientée vers l'avenir, que celle-ci est un élan fondateur de toute entreprise humaine et que l'utopie permet non seulement de repenser l'histoire, mais de prendre conscience du présent.

Ma réflexion se fera à la lumière de ces penseurs au cœur de la question utopique, ainsi qu'à la lumière de Jacques Rancière et de son livre *Le Partage du sensible*⁴, un ouvrage qui éclaire les liens entre utopie et réel (d'où mon titre *Dialogue avec le réel*).

HISTOIRE DU CONCEPT ET DU MOT

En 1516, lorsque Thomas More écrit son livre *Utopia*, le mot, nous le savons tous, est un néologisme gréco-latin et signifie le « pays de nulle part » (*u-topos*). Les époques qui suivent vont utiliser le mot de façon sporadique avant que le XVIII^e siècle ne s'en empare pour donner lieu aux modèles de sociétés utopiques que l'on a vu surgir jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les noms de Robert Owen (et sa New Harmony, fondée en 1826), Charles Fourier, Saint-Simon, Karl Marx y sont intimement liés à ceux de Tommaso Campanella (*La Cité du Soleil*, 1623⁵), Margaret Cavendish (*Le Monde glorieux*, 1666), Louis-Sébastien Mercier (*L'An 2440*, 1771)

l'école de Francfort ; Fredric Jameson, théoricien américain du politique à tendance marxiste, a étudié les courants culturels contemporains sous l'emprise du capitalisme. Jacques Rancière, philosophe français, élève d'Althusser, a réfléchi aux questions du politique et des problèmes artistiques dans deux livres importants : *Le Spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008, et *Le Partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

4. Jacques Rancière, *Le Partage du sensible : esthétique et politique*, *ibid.*

5. Écrit en italien en 1602, publié en latin à Francfort, en 1623, et plus tard à Paris, en 1638.

mais aussi Jean-Baptiste Say (*L'Isle des philosophes*, 1800), Johan Wyss (*Le Robinson suisse*, 1812), Étienne Cabet (*Voyage en Icarie*, 1840), Daniel Defoe (*Robinson Crusoé*, 1719), Voltaire (*Candide*, 1759), Jules Verne, Aldous Huxley, et Michel Tournier⁶.

Jameson note que deux lignes de descendance distinctes se dessinent aujourd'hui à partir des origines et plus précisément à partir du texte de Thomas More : « [...] l'une, bien déterminée à réaliser le programme utopique (donc plus politique) » ; l'autre est ce qu'il appelle « un élan utopique plus caché mais omniprésent, qui se fraie vers la surface en se dissimulant dans diverses expressions et pratiques⁷ ». C'est de ce second courant, cet élan utopique qui se dissimule dans diverses pratiques, que je voudrais parler⁸. Car l'utopie fascine, séduit, sollicite l'imaginaire.

6. Robert Owen, Daniel Defoe, Jonathan Swift (*Voyages de Gulliver*), Mgr Gaillot, Partenia, Orwell, Wells (*La Machine à explorer le temps*) édifient tous des utopies, dont certaines ont donné lieu à des systèmes parfaitement structurés aux principes parfois contradictoires. Les sociétés évoquées sont parfois idylliques et parfois totalitaires. L'objectif en demeure celui d'une société juste, idéale, qui ne renonce pas à une certaine coercition pour s'imposer.

7. Fredric Jameson, *Archéologies du futur*, *op. cit.*, p. 27.

8. Selon Jameson, la première « ligne de descendance », plus systémique, englobe la pratique politique révolutionnaire dont certaines formes ont évolué vers des totalitarismes ou des modèles littéraires souvent cités en exemple (Fourier, Saint-Simon). La seconde, plus indistincte et variée, emprunte des formes variées servant de leurre et d'amorce à l'idéologie. Elle se manifeste en tant qu'élan utopique (une notion chère à Jameson) et allégorie. C'est ce second sens qui l'emporte aujourd'hui. Dans cette seconde acception, le mot « utopique », et plus encore, la chose, continue à véhiculer des sens différents, voire opposés, selon que la chose évoque que le projet utopique est ancré dans une vision réaliste du réel et donc réalisable ou, au contraire, inscrit dans une vision irréaliste, qui relève du rêve ou de la spéculation. Sous ces deux visages (positif et négatif), le projet utopique évoque, quand il est positif, l'idée d'une société meilleure, plus juste, libératrice, où les individus ont accès au bonheur, une société plus fraternelle et plus généreuse et, quand il est négatif, celui d'un rêve irréaliste, irréfléchi, loin du réel, qui relève de la fuite dans l'imaginaire (c'est dans cette catégorie qu'entre la science-fiction, autre forme de discours utopique connaissant un certain essor).

En 1911, Henri Desroches notait qu'il existait 1 150 titres d'utopies écrites, sans compter les utopies pratiques⁹. Dans les seules trente dernières années, revues, livres, expositions n'ont cessé d'aligner les titres. En France seule, nous avons répertorié quatre numéros de revues grand public consacrés à la question :

– en 1978, *Le Magazine littéraire* publie un numéro intitulé « La Fin des utopies » ;

– en 2000, le même *Magazine littéraire* consacre tout un numéro à la « renaissance de l'utopie », mais les articles parlent plutôt de dystopies, de contre-utopies, de perte des utopies. Seul un article de Nicolas Bourriaud intitulé « L'Ère des micro-utopies » renouvelle le sujet et est porteur d'espoir ;

– en août 2010, *Le Monde diplomatique* (n° 112), consacre un numéro complet au « Temps des utopies » ;

– la même année (juin), la revue *Cités* intitule son numéro « Utopies¹⁰ ».

Sans compter les nombreux livres consacrés à la question que l'on peut répertorier, *Nouvelle utopie* de Jacques Attali en 1999, *Mon utopie* d'Albert Jacquard en 2006, etc.

Jan Fabre lui-même choisissait comme affiche du Festival d'Avignon, dont il fut l'artiste invité en 2005, une œuvre qui s'inscrivait dans l'exposition « À la recherche d'Utopia », qu'il organisa du 13 décembre 2003 au 2 mai 2004¹¹. L'œuvre ici représentée in-

carne une tortue regardant l'horizon. Enfin, en 2006, Jean-Luc Godard exposait à Beaubourg des œuvres rassemblées sous le titre *Voyage(s) en Utopie*¹².

Souvent liées au politique et à l'économique, les utopies semblent avoir correspondu non seulement à un moment dans l'histoire, et plus précisément à un moment dans l'histoire de la pensée, qui croyait encore à l'émergence de l'inventeur moderne, à l'évolution et au possible progrès des êtres et des sociétés. L'individu aspirait au renouveau et au changement social et souhaitait projeter un monde (spatial ou temporel) radicalement autre.

Or la société ayant changé, le sens du mot n'a plus qu'une relation lointaine avec les utopies d'autrefois.

Ces changements sont de deux natures :

– d'une part, le développement des sciences et de la technologie a changé la donne, rendant possibles certaines aspirations autrefois évoquées sur le mode utopique ;

– d'autre part, l'individu ne se vit plus sur le mode du collectif (mode dominant de l'univers utopique), mais plutôt sur le mode de l'individualisme, ce qui rend l'évocation de vastes structures organisées assujetties à une idéologie sociale et politique hautement suspecte.

S'étant défait de toute démagogie et de tout messianisme de nature politique, le recours à l'utopie a dû par la force des choses changer de nature tout en

9. Rapporté par Thierry Paquot, *Utopies et Utopistes*, Paris, La Découverte, 2007, p. 15.

10. N° 42, Paris, PUF, juin 2010.

11. L'œuvre s'intitule *À la recherche d'Utopia*. Elle est située à Nieuwpoort (Belgique). Jan Fabre fixe l'horizon, à cheval sur sa monture, une tortue géante, qui contemple la mer (<http://aurendezvous.over-blog.net/article-10015445-6.html>).

12. Titres auxquels nous pourrions ajouter *Theater* qui a consacré un numéro spécial à *Theatre and Utopia*, vol. 26, n° 1 et 2, 1995. On compte également une exposition à la BNF en 2000, le Festival de Saint-Malo consacré au sujet la même année, et l'Exposition universelle de Hanovre, qui consacre tout un pavillon au titre « Utopies » et dont François Schuiten fait la scénographie, recensant ainsi les utopies du passé.